

Vivre en chrétien dans une société païenne

La première lettre aux Corinthiens



Rouault, Christ moqué par les soldats (1932)

*Nous prêchons un messie crucifié,
Scandale pour les Juifs
Folie pour les païens.
1 Co 1,23*

La première lettre aux Corinthiens est longue. Il faut en tenir compte : on ne pourra pas tout approfondir, loin de là. L'essentiel est de comprendre qu'être croyants en Jésus-Christ implique une vie qui prend peu à peu la couleur de l'évangile, très concrètement.

1. Les participants auront peut-être lu quelques passages ou le tout.

- ***De quoi se souviennent-ils ? Qu'est-ce qui les a frappés ?***

Sans doute auront-ils pris conscience que la communauté de Corinthe avait plein de problèmes et qu'il ne va pas de soi d'être chrétiens.

Ce serait le moment de faire **un peu de géographie, d'histoire et même de sociologie** avec la fiche D3/3.

- **Ré-évoquer le contenu de la première lettre aux Corinthiens** : les textes bien connus signalés, les problèmes concrets qui se posent. Voir la fiche D3/4.

Les fiches D3/5 et D3/6 donnent **une bonne vue d'ensemble**. Il serait bon de repérer ces passages dans le texte de la lettre avec les participants : « Ne savez-vous pas ? Nous savons » en leur laissant le soin de lire le détail chez eux.

- ***Conclure cette étape en lisant ensemble le chapitre 8.***

Se redire le principe au fondement de la conduite à tenir (1 Co 8,1-3 ; 8,9-13)

Si on a pris beaucoup de temps pour cela, on peut aller tout de suite

- **A l'actualisation** avec la question en bas de la fiche D3/2 et en se servant de la fiche D3/8.
- Puis à **la prière** avec la fiche D3/9.

2. Si on en a le temps, il serait intéressant **d'approfondir le premier problème qui se pose : Querelle de clochers à Corinthe (1,10-30)**

- Faire ressortir le problème.
- Trouver les arguments de Paul pour gérer cette question (1,17 ; 1,18-25 ; 1,26-30).
- Lire la fiche D3/7 en guise de synthèse.

L'actualisation et la prière sont indiquées ci-dessus.

La 1^{ère} lettre aux Corinthiens est assez longue... mais la lecture continue est intéressante pour voir comment Paul apprend aux Corinthiens à « devenir ce qu'ils sont » : des croyants en Jésus-Christ.

➤ **Vous pourriez commencer par relire quelques textes importants :**

- L'hymne à l'amour - 1 Co 13
- Le plus ancien écrit de la Cène - 1 Co 11,17-34
- Le plus vieux credo - 1 Co 15,1-11
- Ce qui concerne la foi en la résurrection du Christ et la nôtre - 1 Co 15.

➤ **Vous pourriez ensuite regarder comment Paul gère les problèmes concrets de la communauté.**

On ne passe pas du jour au lendemain d'un certain type de vie – « vivre à la corinthienne » - à la vie en Christ. Dans sa lettre, Paul va chercher avec les Corinthiens ce que leur adhésion au Christ implique dans leur comportement. Il évoque les multiples problèmes qui agitent la communauté et suggère une manière de se comporter conforme à leur foi en Christ.

En lisant les quelques textes suivants, voir **quel est le cas concret évoqué par Paul et chercher sur quoi il s'appuie pour inviter à une vie plus évangélique :**

- Querelles de clochers (1 Co 1,10-4,21).
- Les chrétiens se donnent des maîtres qu'ils opposent (1,11-12).
Sur quoi Paul s'appuie-t-il pour ramener l'unité (1,13-3,16-17) ?
- Une affaire de mœurs (1 Co 5).
Que faut-il faire (5,7-8) ?
- Des chrétiens se traînent aux assises (6,1-11).
Sur quel fondement Paul s'appuie-t-il (6,11) ?
- A propos de cas de débauche (6,12-20).
Comment Paul rappelle-t-il le sens chrétien du corps (6,15.19-20) ?
- Le chrétien est-il condamné au ghetto (8-10) ?
Quel principe doit guider sa conduite (8,1-3 ; 8,9-13) ?
- A propos des désordres dans les célébrations eucharistiques et les assemblées (1 Co 10-14), que conseille Paul ? Qu'est-ce qui est le plus important ?

Aujourd'hui, comment vivre la foi dans un monde sécularisé ?

En évoquant telle ou telle situation concrète, pourrions-nous argumenter à la façon de Paul et surtout trouver notre manière de vivre selon le Christ ?

Connaître la situation géographique de la ville de Corinthe, son contexte social et religieux, aide à la compréhension de l'épître que Paul adresse à la communauté chrétienne de cette cité.

Géographie et histoire

Quand Paul arrive à Corinthe, il aborde **la ville la plus peuplée de toute la Grèce** (plus de 500 000 habitants). Prospère, la ville possède de nombreux atouts. La région est peu fertile, mais la situation géographique est unique. Corinthe est au point de jonction du Péloponnèse et de la Grèce continentale. Située sur la mer par ses ports de Cenchrées et de Léchaïon, elle fait le lien entre la mer Egée et la mer Ionienne, entre l'Asie Mineure et l'Italie. **Corinthe présente un intérêt commercial, maritime, politique, stratégique exceptionnel.** De plus, la construction d'une voie pour le transfert des bateaux et le transport des marchandises entre les deux ports ont fait la richesse de Corinthe.

La ville est célèbre par ses bronzes et ses œuvres d'art. Elle l'est aussi par les Jeux isthmiques qui se tiennent, tous les deux ans, aux environs de la ville et réunissent des Grecs de tous partis et de toutes classes.

Comme beaucoup de cités commerciales et maritimes, **Corinthe est aussi connue pour la facilité de ses mœurs : « vivre à la corinthienne »**, c'est vivre dans la débauche.

P de Surgy, M. Carrez, *Les épîtres de Paul*, p.5

Paul à Corinthe

Le premier passage de Paul à Corinthe est raconté en Ac 18,1-8. Paul venait d'Athènes. D'après le témoignage des Actes, il y avait essuyé un échec.

A Corinthe, il commença par se lier avec des juifs du même métier que lui, Aquilas et Priscille, qui étaient fabricants de tente. Sa prédication se fit dans le cadre de l'office synagogaal qu'il fréquentait chaque sabbat. Peu à peu, plusieurs familles adhérèrent à Jésus-Christ et reçurent le baptême.

Son séjour dans la ville de Corinthe dura un peu plus de 18 mois (cf. Ac 18,11), de l'hiver 50 à l'été 52.

D'après *Cahier Evangile n°22*

Société, culture et religions

La situation, le caractère cosmopolite et l'histoire de Corinthe avaient leurs **répercussions sur l'univers religieux de la ville** : on y trouvait, à côté de l'Aphrodite locale, des divinités grecques, Athéna, Poséidon, etc., des divinités romaines introduites par les colons, des divinités exotiques, comme Isis et Sérapis. La colonie juive avait sa synagogue. On rencontrait aussi à Corinthe des « religions à mystères ».

La population comptait plusieurs centaines de milliers d'esclaves et de nombreux pauvres. Ils étaient sans pouvoir et n'avaient guère espoir de promotion sociale. Cela pouvait engendrer une **tendance à se valoriser en cherchant ailleurs, en particulier au plan religieux, une identité qu'ils n'avaient ni au plan social ni au plan politique** ; une part de l'engouement pour les charismes ou la sagesse pourrait trouver ici sa source. Ces mêmes personnes vivaient un lien de dépendance envers un maître et pouvaient être portées à **transposer au plan religieux ce type de relation** : « Moi, je suis à Paul - Et moi à Apollos » (1 Co 1,12).

Au milieu du 1^{er} siècle, l'univers culturel de Corinthe était l'hellénisme. Parmi les traits de cette culture, on peut relever **le goût et l'admiration des Grecs pour la sagesse.** Dans cet univers culturel, la perspective d'un salut atteignant la personne jusqu'en son corps allait à l'encontre de l'opinion courante : on en trouve un écho à propos de la résurrection des morts en 1 Co 15. On connaît également **l'engouement des Grecs pour les associations** de toutes sortes, culturelles ou religieuses, qui se créaient en toute liberté : ce qui a sans doute facilité la fondation et le développement des communautés chrétiennes, mais peut-être aussi, comme à Corinthe, l'existence de coteries.

P de Surgy, M. Carrez, *Les épîtres de Paul*, p.6-7

La première lettre de Paul aux Corinthiens date de 54-55 ou 56-57 ; elle est écrite à Ephèse. Des divisions ont éclaté au sein de la communauté. Paul réagit en traitant un à un les problèmes qui lui ont été soumis tant en matière de foi que de mœurs.

Le contexte de la première lettre aux Corinthiens

Tout ne va pas très bien dans la jeune communauté de Corinthe, composée de chrétiens issus du judaïsme et du paganisme et fondée par Paul quelques années plus tôt, entre 50 et 52. Tant au plan moral que culturel, de graves questions se posent. C'est à celles-ci que l'Apôtre s'emploie à répondre : **il jette les bases de la morale chrétienne dont le cœur est l'amour**. Nous trouvons ici une des plus belles pages de Paul, l'hymne à la charité (1 Co 13).

Ce sont **des entorses à la morale sexuelle qui amènent Paul à approfondir le sens chrétien du corps** (1 Co 5), tandis que **d'autres questions posées par les Corinthiens entraînent un long développement sur le mariage**, en rapport avec le célibat (1 Co 7). **Les scandales qui ont éclaté parmi les frères à propos des pratiques païennes offrent à Paul l'occasion d'amorcer une réflexion sur la liberté intérieure** (1 Co 8).

C'est en raison des désordres dans les assemblées à Corinthe que nous avons dans cette épître le plus vieux récit de l'institution de l'Eucharistie (1 Co 11) et une réflexion sur les dons de l'Esprit, les fameux « charismes » (1 Co 12), qui sont des dons spirituels donnés à des personnes pour le bien de tous. **Les doutes concernant la résurrection des morts nous valent un magnifique chapitre sur le cœur de la foi chrétienne : la résurrection du Christ et la nôtre** (1 Co 15).

Les problèmes ne manquent pas à Corinthe, mais **Paul cultive vis-à-vis de ces nouveaux chrétiens un véritable souci paternel** qui s'exprime dans cette lettre. N'est-ce pas lui qui, par l'Évangile, les a « engendrés en Jésus-Christ » (4,15) ? N'est-ce pas lui qui est venu chez eux non avec le prestige de la sagesse et de la parole facile, mais « en ne connaissant que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » (2,1-2) ?

C. Delhez, J. Radermakers, *Apprendre à lire la Bible*, p.206

A retenir...

- **La lettre est très importante du point de vue christologique** : 1 Co 1,14 - 4,21 déploie la spécificité du Kérygme qui consiste à annoncer, contre toute attente, « un Messie crucifié ». 1 Co 15 rappelle les modalités de la transmission du Kérygme ainsi que les implications de la résurrection du Christ, tant au plan de l'eschatologie que de la vie quotidienne.
- **Elle est très importante du point de vue des sacrements** : le baptême (1 Co 1,10-16 ; 10,1-2), l'eucharistie (1 Co 10-11) - elle atteste des paroles du Seigneur lors de la Cène (1 Co 11,23-26) - et rappelle les paroles de Jésus sur le mariage (1 Co 7).
- Il convient de signaler également **les enjeux ecclésiologiques** de cette lettre : la présentation de l'Église comme « corps ».

C. Reynier, *Pour lire Saint Paul*, p. 79

Composition littéraire :

- 1,1-3 : adresse
- 1,4-9 : mention d'action de grâces
- 1,10-16 : divisions de la communauté

- 1,17 - 4,21 : PREMIERE PARTIE :
L'annonce de Jésus crucifié

- 5 -14 : DEUXIEME PARTIE :
Vie publique et vie privée du chrétien
 - 5 : cas de l'homme à la conduite scandaleuse
 - 6,1-11 : les tribunaux civils
 - 6,12-20 : la sexualité désordonnée
 - 7 : les statuts de vie (mariage et célibat)
 - 8,1 11,1 : les idolothytes
 - 11,2-14 : les assemblées

- 15 : TROISIEME PARTIE : la Résurrection

- 16 : épilogue

Dans la lettre aux chrétiens de Corinthe, Paul utilise souvent l'expression « Ne savez-vous pas ? ». Par cette formule introductive, l'apôtre rappelle les fondements sur lesquels il s'appuie.

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » - 1 Co 3, 16

Paul emploie l'image de la « construction » pour préciser la mission des prédicateurs de l'Evangile et leurs différents rôles (3, 10-15). Il s'appuie ensuite sur l'image du « temple » parce qu'elle est parlante à la fois pour les Juifs et les Grecs. « Attention, vous êtes le temple de Dieu... »

Paul s'adresse à la communauté de Corinthe. Le but et l'usage de la construction qu'ils forment doivent leur importer davantage que la manière dont ils ont été édifiés. Paul s'en prend aux destructeurs possibles de la construction voulue par Dieu et dont le Christ est le fondement. Les destructeurs sont à chercher parmi les fidèles séduits par la sagesse de ce siècle. Or, « la sagesse de ce monde est folie devant Dieu » (3, 19).

Paul ramène tout à Christ et à Dieu : **« Tout est à vous, mais vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu »** (3, 23).

« Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? [...] Que les injustes n'hériteront pas du Royaume de Dieu ? »

1 Co 6, 2.9

Paul fait référence à l'Ancien Testament (Dn 17, 27) qui annonçait la participation des saints à la royauté du Seigneur à la fin des temps.

Paul fait aussi allusion à des pratiques en usage : les Juifs avaient leurs tribunaux et réglait entre eux leurs désaccords. Les associations grecques réglait elles-mêmes leurs litiges.

Les Corinthiens engagent entre eux des procès devant les tribunaux païens.

Ils n'ont pas saisi les implications profondes de leur appartenance au Christ. Ils doivent mener une vie telle qu'ils ne se rendent en fait devant aucun tribunal.

Les termes d'*injustes* de *saints* appliqués respectivement aux païens et aux chrétiens, ne sont qu'une façon, pour Paul, de désigner incroyants et croyants. Paul cite une formule connue « les injustes n'hériteront pas du Royaume de Dieu » (6, 9) afin de mettre en valeur l'œuvre déjà réalisée par le Christ parmi les Corinthiens. Ils ont été lavés (baptême), sanctifiés (communion), justifiés (entrée dans la vie où se manifestent les dons de l'Esprit).

Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus Christ et par l'esprit de notre Dieu (6, 11).

« Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? » - 1 Co 5, 6

On rapporte, à Paul, un cas d'inconduite au sein de la communauté de Corinthe. Paul souligne le fait que cet homme ne peut continuer à vivre comme il le fait en revendiquant le titre de frère.

Paul se saisit du symbole du levain qui évoquait ordinairement la corruption, l'impureté. Il suffit de peu de chose pour contaminer l'ensemble. A l'inverse, le pain azyme devient le symbole de pureté. Lors de la fête de la Pâque, un rite marquait la volonté de renouvellement : on détruisait le pain ancien, pour ne manger que du pain sans levain.

Paul invite la communauté de Corinthe à entrer dans cette dynamique et à vivre comme des êtres neufs, puisqu'ils sont déjà purs en Christ.

« Purifiez-vous donc, soyez des êtres neufs, puisque vous êtes déjà purs en Christ » (5, 7).

« Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? » - 1 Co 6, 15

Paul aborde la question de la liberté des mœurs à Corinthe. Des chrétiens s'interrogent au sujet de la liberté sexuelle, voire acceptent un certain laxisme des mœurs.

Paul formule son argumentation, en faisant référence à des thèmes, issus de la philosophie populaire grecque.

En même temps, il s'appuie sur la notion du corps, selon la Bible. Le corps est ce par quoi l'homme entre en relation avec les autres et avec l'univers ; il représente la personne humaine dans sa proximité possible d'avec Dieu.

Le comportement du croyant doit découler de la vie nouvelle en Christ, déjà commencée ; le corps engage la personne entière ; les relations sexuelles sont le signe de cette unité : il n'y a pas une âme sauvée et un corps pour lequel tout serait permis. Tout est création de Dieu.

« Votre corps est le temple du Saint Esprit ; vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes : quelqu'un a payé le prix de votre rachat ; glorifiez donc Dieu dans votre corps » (1 Co 6, 19-20).

« Nous savons qu'il n'y a aucune idole dans le monde et qu'il n'y a d'autre dieu que le Dieu unique. » - 1 Co 8, 4

A Corinthe, certains grecs convertis (les forts) n'accordent plus de réalité au pouvoir des idoles ; manger des viandes sacrifiées ne fait pas concurrence à la communion avec le Christ. Ils se vantent de leur connaissance et de la liberté d'action qui en découle.

« La connaissance enfle, mais l'amour édifie » (8,1) Paul relie la connaissance à l'amour et la ramène à Dieu (8, 3) ; la vraie connaissance vient de Dieu et de Christ (8, 4-6), la consommation des viandes sacrifiées aux idoles a moins d'importance que l'édification de la communauté (8, 7-13).

La confession de foi de 8, 6 exprime la connaissance que tous doivent avoir.

« Il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et vers qui nous allons, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes » (8, 6).

« Ne savez-vous pas que les coureurs, dans le stade, courent tous, mais qu'un seul gagne le prix ? » - 1 Co 9, 24

Certains chrétiens de Corinthe s'estiment être « forts ». Paul les appelle à la vigilance et aux soucis des plus « faibles ».

Paul utilise l'image du sportif, évocatrice pour les gens de Corinthe où se tenaient des jeux tous les deux ans. Cette image s'applique à la communauté - qui doit redoubler d'effort - et à Paul, lui-même.

Paul s'appuie ensuite sur l'exemple de son peuple. Les israélites, « baptisés » en Moïse et nourris d'une nourriture spirituelle, ont presque tous péri dans le désert. Le salut des Corinthiens peut être compromis par leurs fautes, malgré le baptême et la communion au corps du Christ.

« ... Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber » (10, 12) et que personne au nom de sa liberté ne soit une occasion de chute pour un plus faible.

« Ne savez-vous pas que ceux qui assurent le service du culte sont nourris par le temple, que ceux qui servent à l'autel ont part à ce qui est offert sur l'autel ? » - 1 Co 9,13

Le fait que Paul annonce gratuitement l'évangile surprend les Corinthiens et rend suspect à leurs yeux son apostolat (9, 2).

Pour sa défense, Paul affirme sa qualité d'apôtre, puis explicite ce qui fonde ses droits :

- les pratiques de la vie quotidienne ;
- la Loi (Dt 25, 4) ;
- la tradition : dans les cultes antiques aussi bien juifs que grecs, les prêtres reçoivent une rétribution de sorte qu'ils se consacrent entièrement à leur fonction (Nb 18, 8-31 ; Dt 18, 1-5) ;
- et surtout l'ordre du Seigneur : que ceux qui annoncent l'Évangile vivent de l'Évangile (Mt 10, 10).

Paul n'a usé d'aucun de ces droits. Il n'est pas un volontaire de l'apostolat (9, 17) ; c'est une nécessité qui lui est imposée.

Paul tient à apporter la prédication libre d'un Évangile qui ne soit ni réduit, ni conditionné par une situation personnelle dépendante de la communauté locale. Pour annoncer un évangile complet, total, exigeant, il faut rester libre à l'égard de tous (1 Co 9, 19- 23).

« Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile afin d'y avoir part » (9, 23).

« Je n'ai rien voulu savoir parmi vous sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » (1 Co 2,2). Pour Paul, l'Évangile culmine dans le message de la Croix et la folie qu'il représente.

• **Scandale pour les Juifs - 1 Co 1,22**

- Une telle mort est **repoussante et infrahumaine**. Elle contredit la représentation que les Juifs s'étaient faite du messie. À leurs yeux, **Dieu ne pouvait intervenir que par des signes de puissance**, de succès et de gloire qui donneraient la victoire à Israël sur ses ennemis. La croix interdit de reconnaître le Messie glorieux dans le Crucifié.

- Bien plus, la croix était, pour les Juifs, le **symbole de la répression romaine**. Ils se devaient de chasser de leur souvenir les centaines, pour ne pas dire les milliers, de croix dressées par l'occupant romain sur les places publiques ou le long des routes. Le Messie ne pouvait, en aucun cas, être lié à pareil symbole, évocateur de tous les sadismes. Paul le pharisien avait bien partagé ce point de vue avant l'événement de Damas.

- Cette mort n'est-elle pas **déclarée maudite par les Écritures** lorsqu'elles affirment qu'« un pendu est une malédiction de Dieu » (Dt 21,23) ? Rejeté par les hommes en raison de ses crimes, le crucifié est même rejeté par Dieu. Le châtiment soi-disant exemplaire que les chefs du peuple avaient arraché à Pilate devait faire taire à tout jamais les revendications de messianité que les Juifs avaient entendues de la part de Jésus et que les disciples osaient et même devaient reprendre maintenant à leur compte.

• **Folie pour les païens - 1 Co 1,23**

Un homme de Dieu crucifié était pour eux folie et absurdité. Le panthéon gréco-romain, malgré ses dieux parfois si étranges, ne pouvait reconnaître comme dieu celui qui avait subi une mort si infamante. C'est pourquoi Pline, Tacite et Suétone considèrent que les chrétiens sont les adeptes d'une superstition déraisonnable.

Le Messie crucifié n'est donc recevable que dans la foi en la Résurrection. Sans la Résurrection, Jésus de Nazareth n'est qu'un pendu de plus.

C'est l'Esprit qui permet de confesser que, dans la croix, il s'agit de Dieu et d'un Dieu qui révèle ainsi qu'il est amour.

D'après *La Bible et sa culture* p.210-211

Quand Dieu se moque du bon sens

Oui, le discours de Paul est choquant et inattendu. C'est choquant, parce que **ce n'est pas sous cette figure de faiblesse que l'on attendait Dieu**. À quoi sert Dieu, s'il est assez faible pour laisser le mal triompher de son Fils ? Comment Dieu pense-t-il réussir en nous demandant de croire que cet événement aussi horrible qu'une crucifixion intéresse le salut du monde ? Ne prend-il pas plaisir à heurter le bon sens ? Oui, dit Paul, Dieu s'est moqué du bon sens. Mais c'est sa manière à Lui de déplacer ce que nous mettons sous les mots de puissance et de sagesse. C'est sa manière à Lui de se révéler si différent des potentats humains qui s'imposent par leur violence, ou de se démarquer des raisonneurs qui pensent venir à bout du mystère du monde par leur logique.

Le « message de la croix », dans la bouche de Paul, n'est pas une exhortation morale - « sachez renoncer à vous-mêmes » - ni même une théorie sacrificielle (il ne dit nulle part dans 1 Co 1-4 que le Christ est mort pour nos péchés). Il est un message sur Dieu. **Il nous demande quel Dieu nous confessons**. Il nous demande où nous pensons vraiment rencontrer Dieu. Ébloui par la puissance, la vie, la sagesse qui émanent d'un Christ crucifié, Paul nous répond : là, dans cet événement, unique en son genre et en son inspiration, est la véritable sagesse et la véritable puissance de Dieu, sans aucune commune mesure avec la sagesse et la puissance des hommes. **C'est cet événement qui est la figure de l'amour éternel de Dieu** et qui s'offre aux croyants comme la source et la figure de l'amour à vivre aussi entre frères humains.

Paul Bony, *Biblia* n°4 p.27

Justification :

Ce terme, qui vient de l'hébreu *sedaqah*, signifie la fidélité à l'Alliance, l'ajustement au mystère de Dieu. Dans les écrits de Paul, ce terme désigne l'acte par lequel Dieu nous révèle la relation de communion qu'il veut établir avec nous.

Rédemption :

Le mot signifie « libération », « rachat ». L'humanité a été incapable de dire « oui » à Dieu par elle-même. Elle ne peut le dire que dans le « oui » du Christ. Le Christ aime pour nous sans nous dispenser d'aimer et en nous donnant la possibilité d'aimer à notre tour.

Ch. Reynier, *Pour lire Saint Paul*, Cerf 2008, p.117

La croix dans la vie de Paul et du chrétien

L'amour du Christ pour nous l'a conduit à se livrer tout entier sur la croix ; de même l'amour du chrétien pour le Christ saisit toute son existence. C'est pourquoi Paul peut dire : « Je suis crucifié avec le Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » Ga 2,19-20.

La Bible et sa culture p.212

Etudier les lettres de Paul ne se réduit pas à commémorer un apôtre exceptionnel qui vécut voilà plus de vingt siècles. C'est aussi nourrir notre foi pour éclairer notre agir chrétien d'aujourd'hui. L'affirmation peut surprendre tant le monde a changé depuis Paul et tant certains des problèmes débattus dans ses lettres paraissent étrangers à nos préoccupations.

Comment la lecture de Paul peut elle encore inspirer notre conduite ?

Prenons le cas des viandes immolées aux idoles évoqué dans les chapitres de la première aux Corinthiens.

La question qui se pose aux chrétiens de Corinthe est simple : commettent-ils un péché en partageant les repas de leurs concitoyens païens où sont servies des viandes sacrifiées aux idoles ? A priori ce débat semble avoir perdu pour nous toute actualité.

Etudions toutefois la réponse de Paul qui est très nuancée :

1. Certes, pour un croyant, les idoles ne sont rien et l'origine de la viande qu'il consomme lui importe peu.
2. Mais tous les croyants n'ont pas atteint cette maturité et peuvent être choqués de la légèreté de certains d'entre eux qui pratiquent cette commensalité avec les païens.
3. Les païens eux-mêmes peuvent faire un contre-sens sur cette pratique des chrétiens.

Paul n'aboutit donc pas à une règle universelle du type : il faut s'abstenir absolument de toute viande sacrifiée, mais **la règle principale devient le respect du frère**. Il faut s'abstenir de viande sacrifiée quand cette consommation peut le choquer dans sa foi. On voit donc que le chrétien est renvoyé à la situation dans laquelle il est placé. **C'est l'analyse de cette situation qui l'amènera à prendre sa décision. Paul remet ainsi le croyant à sa propre liberté de conscience, éclairée par l'amour d'autrui.**

Michel Quesnel dégage ainsi 5 repères de Paul qui gardent toute leur pertinence pour des chrétiens d'aujourd'hui :

1. **Il n'y a pas de loi absolue. La conscience prime la loi.** Il est impossible de donner des normes de comportement qui soient valables pour tous au même moment.
2. **Il convient pourtant de ne pas faire de la conscience un nouvel absolu.** Une conscience peut être faussée ; ma propre conscience peut me tromper. Outre ma propre conscience, **j'ai à tenir compte de la conscience de l'autre**, qui garantit à ma réflexion une dimension d'altérité qu'elle n'aurait pas autrement. Il n'est pas légitime de scandaliser le faible sans raison sérieuse. Si une personne prétend trouver en soi tout seul les critères absolus de son discernement, elle s'expose à faire de graves erreurs.
3. **Le jugement moral nécessite d'opérer des distinctions.** Ce n'est pas la même chose de manger des viandes sacrifiées dans un temple ou chez des particuliers. Mais cela ne veut pas dire d'ailleurs qu'on ait toute liberté chez soi.
4. **Une éthique chrétienne exigeante implique d'accepter de ne pas user de tous ses droits si une raison supérieure demande d'y renoncer.** En d'autres termes, sans jamais négliger l'exigence de justice, elle doit parfois être dépassée par l'exigence de charité.
5. **Enfin, chacun doit être attentif à ne pas se croire plus fort qu'il n'est.**

D'après Michel Quesnel, *Paul et les commencements du christianisme*, Desclée de Brouwer, p.55-57

Quelques exemples pour aujourd'hui...

- L'Eglise ne dit pas « vous devez voter pour Untel » mais « voter est un devoir civique... votez en conscience » après vous être informé des positions des candidats et de leurs conséquences. De fait, tous les chrétiens ne votent pas unanimement pour le même candidat. **Chacun est libre et responsable.** Des décisions sont parfois très difficiles à prendre parce que **les situations sont complexes.**
Ex : le problème de l'euthanasie.
- Il arrive que le chrétien ne soit pas assez fort pour résister à la pression sociale, au qu'en dira-t-on.
Ex : dans une ambiance de tricherie au collège ou dans la société : « Tout le monde triche dans sa déclaration d'impôts ! » **Sera-t-on assez fort pour refuser toute compromission ?**
- Des prises de positions publiques peuvent choquer, parfois même si elles sont justes. Pour éviter le scandale des faibles, on s'abstiendra ; **pour tenter une ouverture**, on parlera.
Ex : Sœur Emmanuelle et la contraception.
- Il est très différent de prendre une décision qui ne concerne que nous, encore que... (vie affective, vote secret, placement financier, engagement privé...) ou de prendre une décision qui engage un pays, surtout dans le contexte de mondialisation actuel. **Des distinctions sont nécessaires, une analyse de situation, prendre conseil...**

Dans tous les cas le repère fondamental n'est-il pas : « Qu'as-tu fait de ton frère pour qui le Christ est mort ? » 1 Co 8,11 ?

Se donner à l'Amour

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien de plus qu'un métal qui résonne ou une cymbale bruyante. Quand j'aurais le don de prophétie, posséderais toute la connaissance et comprendrais tous les mystères, quand j'aurais une foi à transporter les montagnes, si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand j'aurais la fierté de livrer mon corps aux flammes, si je n'ai pas d'amour, cela ne me sert de rien.

L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, ne se vante pas, ne plastronne pas, ne fait rien de honteux, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, n'éprouve pas de rancune, ne se réjouit pas de l'injustice, mais trouve sa joie dans la vérité. Il supporte tout, fait confiance en tout, espère tout, endure tout. L'amour ne disparaît jamais.

Les prophéties ? Elles seront abolies. Le don des langues ? Il cessera. La connaissance ? Elle sera abolie. En effet, nous ne connaissons les choses qu'incomplètement et nous ne prophétisons qu'incomplètement. Lorsque viendra la perfection, ce qui est incomplet sera aboli.

Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Lorsque je suis devenu adulte, j'ai aboli ce qui est propre à l'enfant. À présent nous ne voyons qu'une image confuse, comme à travers un miroir ; à terme, ce sera face à face. Actuellement je ne connais qu'incomplètement. A terme, je connaîtrai pleinement, comme je suis connu de Dieu. Désormais, donc, demeurent la foi, l'espérance et l'amour ; mais le plus grand des trois, c'est l'amour.

1 Corinthiens 13,1-13

L'hymne à l'amour composé par Paul est une contemplation du mystère de l'Amour de Dieu. Jésus nous en a montré le chemin.

On peut faire une lecture du texte en remplaçant le mot amour par le nom de Jésus. Ainsi l'Amour prendra visage d'homme.



Prière

Nous savons, Seigneur, que nous serions incapables d'aimer si l'amour n'avait sa source en toi.

Donne-nous de nous alimenter à cet amour et de nous laisser traverser par lui. Nous pourrions ainsi aimer nos frères comme tu les aimes toi-même, sans réserve et sans conditions.

Donne-nous de considérer l'amour comme le meilleur des charismes et la plus haute des fonctions. Sans lui tout talent, tout ministère, toute responsabilité, toute activité sont condamnés à la vanité et à la stérilité.

Nous te confions, Seigneur, tous ceux qui s'engagent, dans le mariage ou le célibat, sous le signe de l'amour.

M. Quesnel, *Prier 15 jours avec St Paul*
Nouvelle cité, p. 57-58

J'ai trouvé ma place dans l'Église

[...] La charité me donna la clef de ma vocation.

Je compris que si l'Église avait un corps composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas.

Je compris que l'Église avait un cœur, et que ce cœur était brûlant d'amour.

Je compris que l'amour seul faisait agir les membres de l'Église...

Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux, en un mot, qu'il était éternel...

Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon amour, ma vocation, je l'ai trouvée ; ma vocation, c'est l'amour ! **Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Église** ; cette place, c'est Vous, ô mon Dieu, qui me l'avez donnée : dans le cœur de l'Église, ma mère, **je serai l'amour**. Ainsi je serai tout, ainsi mon rêve sera réalisé.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Le Christ aux outrages (1932)

Georges Rouault (1871-1958)
MOMA- New-York

C'est dans l'humanité de douleur et de misère que Rouault va chercher la trace du visage et du corps du Christ.

Crucifixion, sainte face, passion, le corps du Christ outragé devient paradoxalement le lieu où transparaissent la pureté, la pitié et, finalement, la paix intérieure, fruit d'une longue confrontation entre la souffrance et la foi.

Biblia n°9 p.28